

WEREWERE LIKING ENTRE L'AFRIQUE MYTHIQUE ET L'AFRIQUE POSTCOLONIALE : Une mémoire amputée ou une parole totalisante?

Cécile Dolisane-Ebousse¹

RESUMÉ: Le passé de l'Afrique devenant le futur de l'humanité prophétisait-elle, la sculptrice des mots exhume les silences d'une Afrique profonde, aujourd'hui amputée, afin d'y trier les valeurs archétypales, salvatrices. Tout le long de ses chants-romans, elle met en lumière le patrimoine ancestral : les connaissances des femmes du passé à travers les mythes, les légendes, les épopées et autres contes. Aussi essaie-t-elle d'orienter par ces bribes historiques, une Afrique post-coloniale en manque de repère, de vision vers une philosophie holistique impérieuse dans un monde officiellement multiculturelle mais subtilement unipolaire. N'est-ce donc pas le lieu dans sa créativité mémorielle, d'exhorter pour une épistémologie des sources à partir d'une parole poético-prospective qui en appelle à une approche socio-anthropologique ; laquelle oscille entre l'ancrage identitaire et les réalités factuelles.

WEREWERE LIKING ENTRE A ÁFRICA MÍTICA E A ÁFRICA PÓS-COLONIAL: memória amputada ou discurso totalizante?

RESUMO: O passado da África torna-se o futuro da humanidade, profetizou ela, a escultora das palavras exuma os silêncios de uma África profunda, hoje amputada, para decifrar os valores arquetípicos, salvadores. Ao longo de suas canções-romance, ela destaca a herança ancestral: o conhecimento das mulheres do passado por meio de mitos, lendas, epopeias e outros contos. Ela também tenta orientar, por esses fragmentos históricos, uma África pós-colonial carente de referência, na direção de uma filosofia holística imperiosa em um mundo oficialmente multicultural, mas sutilmente unipolar. Não é este, portanto, o lugar em sua criatividade memorial, para apelar a uma epistemologia das fontes a partir de um discurso poético-prospective que apela a uma abordagem sócio-anropológica; que oscila entre ancoragem identitária e realidades factuais.

WEREWERE LIKING BETWEEN MYTHICAL AND POSTCOLONIAL AFRICA: AN AMPUTATED MEMORY OR A TOTALIZING SPEECH?

ABSTRACT: The past of Africa becomes the future of humanity, she prophesied, the sculptor of words, who expounds the silences of a deep Africa, today amputated, to decipher the archetypal, saving values. Throughout her songs-romance, she highlights the ancestral heritage: the knowledge of women of the past through myths, legends, epics, and other tales. It also attempts to orient, through these historical fragments, a postcolonial Africa lacking in reference, toward an imperious holistic philosophy in an officially multicultural

¹ Université de Yaoundé1. Email : dolisanececile@yahoo.fr

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

but subtly unipolar world. This is not, therefore, the place in his memorial creativity, to appeal to an epistemology of sources from a poetic-prospective discourse that appeals to a socio-anthropological approach; that oscillates between identity anchoring and factual realities

WEREWERE LIKING ENTRE ÁFRICA MÍTICA Y POSCOLONIAL: ¿UNA MEMORIA AMPUTADA O UN DISCURSO TOTALIZADOR?

RESUMEN: El pasado de África se convierte en el futuro de la humanidad, profetizó, la escultora de las palabras que expone los silencios de una África profunda, hoy amputada, para descifrar los valores arquetípicos, salvadores. A lo largo de sus canciones-novela, destaca la herencia ancestral: el conocimiento de las mujeres del pasado a través de mitos, leyendas, epopeyas y otros cuentos. Ella también intenta orientar, por estos fragmentos históricos, una África poscolonial carente de referencia, en la dirección de una filosofía holística imperiosa en un mundo oficialmente multicultural, pero sutilmente unipolar. No es este, por lo tanto, el lugar en su creatividad memorial, para apelar a una epistemología de las fuentes a partir de un discurso poético-prospective que apela a un enfoque socio-anropológico; que oscila entre anclaje identitario y realidades fácticas.

Introduction

La situation de l'hybridité, ce n'est pas la confrontation entre deux identités figées. C'est la rencontre de deux identités qui sont en devenir(...) et qui par négociation, vont devenir et advenir.
Jean Marc Moura

WerewereLiking, ce touche à tout de génie, théorise, conceptualise et pratique l'ancrage sociologique, reflet d'un sentiment identitaire qui, loin d'être une ghettoïsation ou ethnologisation, met en lumière par de subtiles revendications, l'enracinement socioculturel avec fierté mais aussi rigueur scientifique. En effet, la richesse culturelle du monde noir bien qu'ayant été dévoilée au monde par des ethnologues tels Leo Frobenius ou Théodore Monod ont acquis leurs lettres de noblesse avec les auteurs de la négritude qui l'ont esthétisée affichant alors le Beau à travers l'art nègre², c'est-à-dire en lui donnant plus d'éclat, mieux encore, de rayonnement international. En clair, le topos que nous avons choisi, à savoir *Orphée Dafric, Elle sera de Jaspe et de*

²Toutes ces informations ont été extraites dans l'ouvrage mythique de Lylian KESTELOOT, *Anthologie négro-africaine*, Paris, EDICEF, 1963, 1992.p.7.

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

Corail, L'Amour-cent-vies et *La Mémoire Amputée* dessine en filigrane, l'ossature de la pensée de Werewere Liking, c'est-à-dire, un balancement entre l'Afrique précoloniale dont les valeurs et la quintessence furent souillées par l'esclavage et la colonisation, le néocolonialisme et maintenant, la mondialisation. Pour cela, elle essaie d'exhumer le passé, ce paradis tabous pour sélectionner les bribes de la mémoire involontaire malgré ses honneurs altérés, perdus. Dans les dédales un monde postcolonial confus, chacun doit apporter de sa spécificité pour être respecté. C'est dire que pour un peuple qui a été opprimé, humilié et par conséquent, déboussolé, le remodelage à sa guise de ses brides éparses pourrait faire germer une parole totalisante, mémorielle certes, mais vivante et vivace. Partant de là, notre auteure respecte l'esthétique holistique négro-africaine dans laquelle est tapi le socle de son itinéraire spirituel. Aussi ce mélange de genre issus de ces éléments fragmentés permettra-t-il de créer une épistémologie propre à l'Afrique mais surtout de contextualiser son inscription littéraire. Il s'agit de donner à cette littérature une âme, un « moi profond » pour éviter un mimétisme programmatique. Pour cela, elle préfère une identification particulière, à savoir, les chants-romans, c'est-à-dire des romans rituels, initiatiques qui se distancient du roman ordinaire issu du moule occidental. Ce qui amène Jean-Marc Moura, le théoricien français du postcolonialisme à constater ceci : « *il faudrait tenir compte d'une certaine revendication identitaire qui appartient à ce groupe et qui joue un facteur structurant de cette littérature.(...)*. Si on étudie une littérature, il faut savoir d'où elle vient, comment elle naît et quelles sont profondément les racines de cette littérature » (Jean-Marc Moura, 4). Autrement dit, la littérature postcoloniale est la résultante de la rencontre douloureuse et prolifique de l'héritage pluriel. En ce sens, Liking s'inscrit dans une perspective hybride où les entités hétérogènes évoluent par la théorie des branchements sous forme de rupture et de tolérance épistémologiques ; une parole mythique inspirée du passé mais continuelle, toujours en devenir.

La question qui nous taraude l'esprit est de savoir comment Werewere Liking matérialise ce legs culturel ancestral dans sa prose poétique ? Comment agence-t-elle la restructuration de ce continent imprégné de nouvelles valeurs parfois dissonantes avec les réalités d'antan, en d'autres termes, quelles sont les incidences de cette dissymétrie sur cette Afrique postcoloniale sans

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

repères, en quête d'une vision ? Son inventivité fictionnelle peut-elle en inspirer une onde ingénieuse ?

Dans cette entreprise scripturaire d'édification d'une Afrique nouvelle, les outils conceptuels appropriés en adéquation avec un cadre d'analyse prospectif, nous impose la grille socio-anthropologique de Georges Balandier qui stipule que toute tradition est processuelle, toujours en mouvement, donc est appelée à évoluer. Cet outil est doublé de la lecture afrocentrée de Molefi K. Asante dans *Afrocentricity Idea* qui recentre l'Afrique dans son antériorité civilisationnelle en tant que Parole-genèse, primordiale et archétypale du monde³.

Et pour une meilleure organisation de cette étude, nous adoptons un ordonnancement ternaire. Dans un premier temps, nous essayerons de présenter une exploitation judicieuse des parémies (mythes, contes, légendes...) pour montrer l'influence des forces cosmogoniques en vue d'une réhabilitation de ce continent. Ensuite, nous tenterons d'expliquer le métissage culturel, une tentative de reconstruction des valeurs africaines, des velléités de combler un fossé et enfin, nous démontrerons l'insertion de l'Afrique dans la mondialisation à travers son écriture mémorielle, sa dimension prométhéenne et omnitemporelle à travers les bribes exhumées du fond des âges.

I - Enracinement et ancrage identitaire dans la narration de WerewereLiking

L'invention des chants-romans, la réification du village KI-YI et ses arts totalisants montrent à souhait que l'architecture scripturale de l'ivoiro-camerounaise Werewere Liking puise incontestablement dans le patrimoine culturel africain pour redorer l'image de l'Afrique et partant, la sauver dans son intégrité et son intégralité pour retrouver l'essence de la vie. « *Car les grands arbres s'enfoncent d'abord au sol avant de s'élever majestueusement au ciel* » (L'Amour, 40)

I - 1. La puissance du sacré, le remodelage des mythes et légendes

³Molefi K. Asante, *The Afrocentric Idea*, Temple University Press, 1987, rééd. 7 janvier 1998, p.25.

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

Elle s'observe à travers *Orphée Dafric*, récit dans lequel l'héroïne – narratrice se réapproprie le mythe d'Orphée. Il s'agit d'un couple imaginaire, Orphée et Nyango. Dans un délire hallucinatoire, l'amoureux descend aux enfers pour retrouver Nyango. Ce couple hétéroclite, aux contrastes frappants connaît une idylle. Ce mythe grec moulé sous la plume de Liking relance subtilement et de manière prégnante le débat afrocentrique de la Grèce noire (*Black Athena*) de Martin Bernal, renforçant par là même l'idée de l'antériorité des civilisations nègres démontrée scientifiquement par le savant sénégalais Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et culture* (1979). En effet, le mythe ici, considéré comme le récit des origines montre des êtres surnaturels ayant posé des actes héroïques dans les temps prestigieux du commencement nous dit Mircea Eliade dans *Aspect du mythe*, c'est la nostalgie de la sensation des premiers temps, immémoriaux, bref la soif du temps primordial (Mircea Eliade, 1963). C'est cette volonté d'exhumer le passé qui la pousse à reproduire la voix mystérieuse de « Nuit- noire », une sorte de souffle des ancêtres qui diffuse l'énergie redynamisante pour mieux créer les idées productrices d'un avenir radieux. « *Ce n'est pas pour le passé que je fais cela, mais pour le futur, afin qu'il ait un nom de bravoure auquel s'accrocher, pour croire en la possibilité d'une nouvelle innocence.* » (La mémoire, 364)

Dans cette quête spirituelle, il ya une relation étanche entre la dimension mystique et la mythologie. C'est dire que toute chose qui se veut sacrée s'enveloppe du mystère. En termes imagologiques, la symbolique de « nuit-noire », voix invisible imprégnée du mysticisme en tant que gardienne du legs ancestral, a une portée interprétative majeure. Ceci signifie que c'est l'ancêtre aujourd'hui bafouée et ignorée qui pourrait inspirer des idées novatrices et fructueuses à l'Afrique. Il faut donc faire une introspection salutaire et avoir foi et faire confiance en soi pour ne pas inhiber ses propres entreprises et initiatives émanant de ses ressources. Cette perception de la grandeur de l'Afrique, de sa philosophie et son savoir millénaire est renforcée dans *l'Amour-cent-vies* où la grand-mère Madjo, incarnation de la sagesse ancestrale, veille sur sa fille, Ngo Kal Djob ou Gol, la femme en or. Grâce à sa puissance protectrice, elle a pu donner naissance à Lundè Um ou Lem, un enfant mystérieux qui sauvera l'Afrique. Il enfantera une Afrique nouvelle mais il faut préalablement s'enraciner, c'est-à-dire, « con-naître » les valeurs du terroir

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

pour mieux « re-naître. » « le secret de l'éternité de la vie c'est que tout a un début et une fin ! Tout doit avoir une mort pour une renaissance » (La mémoire amputée, p.401).

I - 2. La femme aux pouvoirs mythiques et primordiaux

De plus, Le matriarcat originel comme force créatrice et valeur prospective est mise en lumière dans *Elle sera de jaspe et de corail*. La légende de Soo décryptée par l'héroïne- narratrice nous informe que c'est la femme qui a découvert le feu de la connaissance et par naïveté la confier à l'homme qui s'en est accaparé et l'a confisqué, d'où la peur du masculin et les relations antagoniques, ambigües faites d'attirance et de suspicion à la fois entre les deux genres⁴.

En effet, la recherche de la sensation des premiers temps et le talent féminin s'expliquent par la reconstitution de l'épopée de Sogolon Kedjou dans *l'Amour-cent-vies*, la mère de Soundjata Keita ; figure occultée par la société patriarcale. Elle revisite l'épopée Mandingue qui magnifie le roi légendaire, en oubliant les prédictions des griots qui avaient évoqué la femme laide mais illustre. L'auteure par le biais de l'héroïne- narratrice, rappelle la légende de la femme- buffle, Sogolon la bossue, à sa manière : elle rend hommage à Sogolon Kedjou, la fille du pays de Do, femme physiquement repoussante, au visage répugnant mais grâce à sa ténacité et sa persévérance, offrit à l'empire mandingue, son roi, le plus célèbre. Autrement dit, la femme du passé, iconoclaste et anticonformiste renversa tous les canons de beauté de « l'éternel féminin » imposé par la société phallocratique conventionnelle pour privilégier la richesse intérieure, voire, les vertus cardinales. De sa laideur, elle a transmis à l'humanité entière, son savoir lumineux, un patrimoine gigantesque, son fils : Soundjata Keita.

Au demeurant, le recours systématique à la mémoire, au mysticisme, le penchant naturel pour les ancêtres au point de se faire appeler « l'espionne des ancêtres », la récurrence des grands- parents, des devins, le tout remodelé sous la magie scripturaire de Liking, prouve à souhait que cette conteuse plonge dans le magico- religieux pour puiser dans les sources abyssales d'une

⁴ Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960 et 1978, p. 12.

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

histoire enfouie, le mystère de l'émergence africaine. D'après elle, il faut une construction initiatique, rituelle qui s'amorce par une introspection, une hibernation provisoire mais nécessaire pour penser par soi-même. C'est dire que les valeurs mythiques et mystiques propagent une force régénératrice et créatrice pour la reconstruction de Lunaï, l'Afrique. Autrement dit, il ya dans la voix de cette poétesse de génie, une combativité culturelle. Cette résistante est persuadée qu'il n'ya point de développement, de renaissance sans la revalorisation du patrimoine, du legs culturel. Pour ce faire, il en découle que l'Afrique doit se débarrasser des faux masques civilisateurs ;des masques d'emprunt ayant causé l'assimilation, le lavage de cerveaux avec ses corollaires, le manque d'estime de soi et partant, le complexe d'infériorité. En clair, pour sa reconnaissance et son originalité, elle devrait adopter ses propres masques de création, substantiels, vrais aux valeurs archétypales qui provoqueraient un déclic, l'onde de choc, à même d'aider ce continent à se réveiller et à se responsabiliser. Bref, ses puissances magico-religieuses exploitées à bon escient, à partir du rituel initiatique, l'ermite ainsi que la solidarité entre Africains du terroir et ceux dispersés à travers le monde doivent la purifier afin qu'elle prenne conscience de ses potentialités et sa grandeur, car la richesse des multiples talents dit-elle est en nous. A vrai dire, il faudrait une révolution de soi à soi pour accéder aux sphères lumineuses et une réconciliation avec soi-même pour retrouver l'apothéose d'antan.

II - L'Afrique postcoloniale dans l'œuvre de Werewere Liking

Les référents primordiaux étant brouillés, l'auteur de la *mémoire amputée* trouve cette Afrique confuse et tente de l'aiguillonner en évitant la répétition coloniale psittaciste du roman classique pour créer des chants- romans.

II-1. Une Afrique contemporaine hybride

Dans ce jeu qui masque à peine un enjeu idéologique, la romancière rituelle laisse deviner qu'elle s'inscrit dans une écriture hybride, métissée dans la mesure où le roman est un genre occidental et en accolant la chanson, symbole de rythme, lutte pour la reconnaissance des valeurs de l'oralité. Elle exhorte dans ce cas, à l'édification d'une Afrique contemporaine qui ne saurait

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

nier son héritage colonial. Elle s'inspire alors du cadre romanesque comme simple outil pour explorer et transcrire ce trésor fabuleux des contes et légendes dont la sagesse libératrice se veut impérieuse pour Lunai, l'Afrique.

Plus encore, le langage totalisant qui se traduit par ce mélange de genres est la pierre philosophale de sa prose initiatique. Son écriture oscille entre le sacré et le profane, invitant à la tolérance, à la réconciliation et à l'ouverture ; vertus cruciales pour ce continent afin qu'il sorte des fanatismes et autre tribalisme, considérés aujourd'hui comme des tares africaines « *Superposons. Entassons. Mélangeons. Mais c'est un jeu. La parole n'ait plus de sens. Le regard, le plaisir, l'amitié sont figés dans le mitigé.* » (jaspe,7). C'est dire que le pouvoir d'un langage consensuel, rassembleur où l'on peut déceler et opérer une césure entre le signifiant et le signifié, le son et le sens peut libérer l'Afrique en opposition à la binarité paralysante et suicidaire dans laquelle elle est empêtrée depuis l'époque coloniale ; déviances héritées du jacobinisme occidental. En ce sens, ses œuvres, à l'instar du griot africain qui unit son auditoire, se veulent collectives et non individuelles.

En outre, elle fait ressortir les tares de l'Afrique postcoloniale, raconte les silences de ce continent : la quête de l'intérêt personnel et l'hypocrisie. Dans *La mémoire amputée*, ouvrage qui expose le mieux la société postcoloniale avec ses paradoxes, la narratrice Fitina Halla est l'héritière des us et coutumes légués du fond des âges par ses grands-parents (ses grandes-tantes et son grand père). Ce dernier était un homme foncièrement bon, généreux et désintéressé ; serviable et rassembleur, contrairement à son père qui était violent, infidèle et irresponsable. (*La mémoire amputée*, 31)

II-2. Les nouvelles valeurs de l'Afrique postmoderne

On note également un contraste entre les époques et les générations, c'est-à-dire la figure de son grand-père et celle de son père et ses oncles. D'un côté, l'on remarque le respect de la généalogie, de la famille élargie traditionnelle et de l'autre, la prédominance de l'argent, la perversion des mœurs, la débauche, le désordre, en un mot, la gabegie, le culte de l'éphémère et des jouissances consuméristes. Par exemple, lorsque la narratrice est à la recherche d'un emploi dans un bar, elle doit se plier à certaines exigences qui

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

laissent transparaître une exploitation sexuelle. En toute apparence, elle était confrontée aux patrons véreux, irrévérencieux qui lui proposaient de vendre ses charmes. L'on navigue en plein dans la société de consommation postmoderne, ses valeurs contingentes et son jeu de bricolage. Elle décrie sans vergogne, cette tendance à esclavager l'être humainet surtout les catégories vulnérablesqui s'accompagneinéluctablement par la destruction de la nature. Mais pour affirmer sa personnalité, elle resta intransigeante jusqu'au jour où elle rencontra Elbas, une béquille protectrice pour elle, une étoile-boussole, un éveilleur de conscience, une étincelle dans sa vie pour déclencher sa créativité. Celui-ci lui permit de rencontrer Minlon, le professeur de littérature africaine qui révolutionna sa pensée et l'initia à l'éducation africaine, voire, à la connaissance de soi.(La mémoire amputée, 378)

La reconnaissance et la vulgarisation des civilisations féminines de l'Afrique ancienne semblent être déterminantes pour l'émancipation de ce continent. La rencontre culturelle et l'acceptation de l'autre ne peuvent atteindre leur dimension plénière que lorsqu'on se connaît soi-même et qu'on peut transvaser cette culture vers l'autre pour se faire intégrer. Il s'agit d'apporter une complétude, sa part d'imprévisible pour combler le vide et aider son alter-ego à découvrir ce qu'il peut considérer comme un dépaysement. Car, c'est parfois en voyageant dans les yeux de l'autre, dans une culture autre qu'on découvre le monde vibrant par sa diversité, conflictuel, clivant, hétéroclite mais ô combien exaltant avec ses milles nuances, ses différences et ses contradictions. Elle s'inscrit indubitablement dans une démarche utopique où elle harmonise les antipodes, les pôles nodaux, s'enivre de rêves d'une société arc-en-ciel qui se construit avec les valeurs de l'altérité sans écraser ni inhiber les projets et les ambitions des uns et des autres. En ce sens, la narratrice égraine un chant d'espoir de la manière suivante :

Il y aurait à goûter de sa propre expérience
Le oui et le non, le jour et la nuit, en coexistence
Chevaucher le char de la conscience toujours en partance
Vers les demeures éternelles de la chance
Comme dans les contes de notre enfance (La mémoire
amputée, 359).

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

Au reste, la résurgence du matriarcat originel doublée de la célébration des valeurs féminines africaines, c'est-à-dire le talent des femmes du passé peuvent être une source de motivation pour la femme contemporaine. Il faudrait alors contextualiser l'éducation en mettant en exergue des récits de femmes glorieuses mais anonymes telles que Grand Madja, mère Naja et Tante Roz, les adapter aux réalités du milieu tout en présentant leurs rôles dans le passé, leur participation dans l'histoire, mieux, la contribution des femmes au grand débat, voire à l'édification du monde. (La mémoire amputée, 22)

Enfin, La survivance de la mémoire féminine en tant que gardienne des pouvoirs sacrés démontre qu'elle est la clé du décollage de l'Afrique vers les cimes. Pour cela, elle doit cesser d'être complaisante et prendre conscience de sa puissance en faisant preuve d'une éthique irréprochable. Werewere Liking entreprend la quête d'une épistémologie du sacréféminin en révélant la légende de Ngok Hikweng Manyim, l'enfant de la lumière, en d'autres termes, la femme comme incarnation de la création et force pro-créatrice. Pour cela, l'héroïne-narratrice affirme ceci : *...nous rêvions que nous volions le savoir pour tous ceux qui, comme moi, en étaient privées par marginalisation, par paupérisation, par désorganisation et décadence de nos sociétés.* » (La mémoire amputée, 380)

C'est dire que la misovire peut transformer l'Afrique en jaspé et corail si d'aventure, elle est considérée comme la muraille protectrice et garante des savoirs lumineux, prise au sérieux sans être régulièrement perturbée par Grozi et Babou, deux intellectuels oisifs et vasouillard qui proposent de grands projets irréalisables tout en se faisant remarquer par leur grandiloquence. En consignandansson journal d'or- de- bord- d'une- vie- de- chien en sept jours, les idées concrètes salutaires, la misovire se montre plus pragmatique et dès lors, pourra réhabiliter le patrimoine africain occulté. Aussi présentait-elle la femme comme l'atome primordial. Elle est incontestablement au centre de la création en tant que gardienne des traditions et permanence de la culture. Elledemeure, pour ce faire, un atout pour le développement de par sa créativité dans la mesure où elle serait initiée et aurait la maîtrise de cet héritage de Madjo et grand Pa Helli qu'elle n'a pas peur d'assumer et dont elle tire safierté. En somme, pour créer, d'après l'éveilleuse des Etoiles, il faut préalablement être spirituellement libre, donc doter d'une densité culturelle.

III - La mystique révolutionnaire à travers les mythes

L'Afrique d'aujourd'hui en sachant interpréter les mythes, récits d'hier peut se doter d'un monde équitable avec des héros d'un temps neuf et de nouveaux maîtres plus inspirés, plus imaginatifs. Les mythes androgynes qu'on trouve dans les récits fon du Bénin et bambara du Mali, repris par Werewere Liking dans *l'Amour-cent-vies* à travers le personnage de Lem, le fils et fille prodige à la fois qui sauvera le monde, peuvent servir de modèles pour une Afrique, pour l'heure, déséquilibrée. Cette esthétique de l'harmonie des contraires n'est donc pas fortuite, elle vise au rééquilibrage des deux entités nécessaires pour le développement de l'Afrique. La cohabitation du féminin et du masculin dans ce personnage unique et extraordinaire, incarnant les valeurs de l'altérité, nous oriente, telle une prophétesse du monde noir, vers le culte de l'universel, une société juste où les valeurs de justice et de sociabilité ont droit de cité.

III - 1. L'androgynie salvatrice ou l'utopie du mélange des genres

En créant un personnage croisé, c'est-à-dire homme au début du roman et femme à la fin débouchant ainsi à une bisexualité créatrice par l'énigme de l'écriture, l'auteur est en quête de la reconfiguration sociale avec une meilleure visibilité de la femme. Cette transformation vers l'au-delà du genre « trans-genre », elle dévoile son humanisme, prône une certaine fluidité, l'esprit de tolérance, le tout dans l'un et l'un dans le tout. Ceci est justifié par la diversité thématique et linguistique de ses œuvres, traversée, de bout en bout, par des faisceaux hétéroclites qu'elle noue et fabrique à sa guise. Ce tissage idéal et moulage esthétique, démontre, s'il en est encore besoin, qu'elle augure une nation arc-en-ciel où l'homme sera pile et la femme face, en clair, une société égalitaire. De là, elle dévoile son projet humaniste de l'unité du monde.

L'utopie révolutionnaire de WerewereLiking serait alors de vivre dans une Afrique postcoloniale, cosmopolite et multiculturelle, pétrie de savoirs, d'imaginations où l'on apprend la vannerie tout en écoutant les airs de piano dans une éducation enracinée par l'intermédiaire de la femme, celle-ci ayant une responsabilité majeure, épicerie dans la construction de la nation. C'est

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

dans cette perspective que la narratrice aux valeurs culturelles métissées assume pleinement ses multiples vies faites divers rôles, de traversées et de cultures transitaires. Etre cosmopolite, elle est la gardienne des traditions léguées par son grand père Helli tout en se rendant à l'école de la critique africaine de Elbass. Simultanément, elle jouait du piano. En fin de compte, elle rééquilibre l'Afrique en perpétuant ses valeurs tout en découvrant les usages importés. Elle renforce cette complétude par la musique venue de tous les horizons, véritable symphonie où toutes les partitions fondent en un orchestre « *c'était une sorte d'opéra-écrit par trois musiciens poètes, dont un Africain, un Asiatique et un Océanien, vivant à cheval dans leurs continents d'origine et l'Europe ou l'Amérique ! (...) et réussissait à esquisser la musique « globale » de demain, celle qui sera nourrie à toutes les racines des anciennes civilisations, tout en se tournant continuellement vers le futur.* » (La mémoire amputée, 383).

En somme, cette mémoire historiquement amputée mais résolument en marche par une créativité foisonnante dotée d'une jeunesse pleine de vitalité, du moins, si l'on s'en tient à l'héroïne-narratrice de *La Mémoire amputée*, se veut célébration et reconnaissance du moi profond africain, de son reliquat culturel pour reprendre Edouard Glissant. Au total, de cette prose trans-poétique soutenue par l'écriture postcoloniale, l'on déduit aisément l'interpénétration des altérités dynamiques et créatrices dans la compréhension mutuelle et le respect de la différence, car selon elle, ce qui semble primordial, c'est la quête d'éternité illustrée par la transmission d'un nom de bravoure afin que la flamme ne s'éteigne jamais: « *une musique d'ouverture de conscience pour toute l'humanité vers ses dimensions plus spirituelles, sans étheriser outre mesure sa puissance charnelle.* » (idem)

Conclusion

Dans sa créativité, originale et originelle, WerewereLiking, en quête de savoir, revalorise et réhabilite l'Afrique aux valeurs mythiques tout en dénonçant les maux qui minent cette Afrique postcoloniale déviante, dévoyée et complaisante envers ceux qui la dénaturent et la dégradent. Dans son élan de re-enracinement, de restauration des valeurs distordues, elle s'engage d'abord

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

à déraciner les fléaux tels : la passivité, la lâcheté, la démagogie et la mégalomanie d'une nomenclature jouisseuse et irresponsable, ces intellectuels africains rêveurs et peu pragmatiques. Par cette écriture mythique justifiée par l'insertion de l'enfant génie et initié, nommé : « *ndjambe, ndjambe Libengue ; Hilolombi, le Dieu des Dieux, le Dieu Um, voleur de feu par amour des humains qui en avaient tellement besoin !* » (*idem*) elle montre, par là même, les écueils et le chemin sinueux que rencontrent les femmes subversives, transgressives qui prennent le courage de changer cette vision caduque en actions prospectives. Elles sont en terre hostile, car elles perturbent et déstabilisent la machine phallique.

L'idéal prométhéen de la misovire, ce besoin de transcendance, est de retrouver le héros de ses rêves, la restauration de ses traditions afin de forger des idées salvatrices qui pourront sortir Lunaï de sa torpeur, de la raque de l'histoire. Aussi prône-t-elle la détermination, le courage, le patriotisme et l'engagement sans faille sur les valeurs d'équité et de tolérance incarnées par ces aïeux. C'est grâce à l'action, à l'ingéniosité des Africains eux-mêmes, par le goût du risque et le culte de l'effort qu'ils pourront déconstruire les estampilles coloniales. Pour cela, il faudrait entrer en dissidence avec les forces aliénantes (la société phallogentrique et l'emprise des vieux démons néocoloniaux) pour penser à l'avenir collectif du continent en fouinant son passé dans une tentative de restructuration de sa parole totalisante d'antan. En insistant sur l'utopie révolutionnaire, l'obsession de rêves, WerewereLiking, à travers ses personnages mythiques et légendaires, ne pense-t-elle pas que le défi de l'Afrique serait tout aussi mystérieux que ce trésor enfoui en elle ? Ce continent ne masque-t-elle pas plein de surprises pour l'humanité tout entière ?

DOLISANE-EBOSSE, Cécile. *WerewereLiking entre l'Afrique mythique et l'Afrique postcoloniale: Une mémoire amputée ou une parole totalisante?*

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

ANTADIOP, Cheikh. **Nations nègres et culture**. Paris, Présence Africaine, 1979.

ASANTE, Molefi Kete. **The Afrocentric Idea**. Temple University Press, 1987, rééd. 7 janvier 1998.

Balandier Georges. **Anthropo-logiques**. Paris, PUF, 1980,

Eliade, Mircea. **Aspect du mythe**. Paris, Gallimard, 1963.

Glissant Edouard. **Introduction à la poétique du Divers**. Paris, Gallimard, 1982.

KESTELOOT, Lylian. **Anthologie négro-africaine**. Paris, EDICEF, 1963.

LIKING WEREWERE. **Orphée Dafric**, Paris, Présence Africaine, 1980.

----- **Elle sera de Jaspe et de corail**. Paris, L'harmattan, 1983.
L'Amour-cent-vies, Paris, Publisud, 1988.

----- **La mémoire amputée**. Abidjan, NEI, 2004.

MOURA, Jean- Marc, "Entretien avec Boniface Mongo Mboussa" in **Africultures** [archive], sur *Africultures.com*, 1^{er} mai 2000 (consulté le 25 août 2014).

TAMSIR NIANE, Djibril. **Soudjata ou L'épopée mandingue**, Paris, Présence Africaine, 1960 et 1978.